

État des lieux de la pensée écocritique française

Stéphanie Posthumus

Université McMaster

Introduction

Réunissant plus de 1300 membres, l'*Association for the Study of Literature and Environment (ASLE)* représente la force principale du mouvement écocritique dans le domaine des lettres et des études culturelles. Depuis sa naissance en 1992 au sein des universités américaines, elle a engendré des chapitres internationaux en Australie, au Canada, en Corée, en Europe, en Inde, au Japon, et en Nouvelle-Zélande. Cette internationalisation semble affirmer que l'écocritique se porte bien à l'échelle mondiale. Or, ce n'est pas tout à fait vrai pour la France où l'idée d'élaborer une perspective écologique pour analyser la littérature n'a pas encore beaucoup de partisans. Dans cet article, nous nous proposons de brosser un portrait de la pensée écocritique française pour cerner ses spécificités et ses formes différentes.

Écocritique littéraire

Si l'on regarde la courte liste de membres français de l'ASLE, l'on note que Yves-Charles Grandjeat, Michel Granger et François Specq sont tous spécialistes de la littérature américaine et plus précisément du *nature writing essay*. Ils semblent s'intéresser à l'écocritique tout d'abord comme phénomène américain issu d'un certain contexte littéraire et socio-historique dont les origines remontent au XIXe siècle. De ce point de vue, l'écocritique serait un produit de l'imaginaire collectif américain et n'aurait pas beaucoup à voir avec le contexte français. Mais les travaux de ces chercheurs méritent d'être analysés de plus près car ils font voir les débuts de la pensée écocritique française.

Alors que les écocritiques américains cherchent à réduire l'écart entre le monde et le texte dans leurs analyses du *nature writing essay* (Buell; Glotfelty; Love), les critiques littéraires français font ressortir les stratégies narratives et les structures poétiques dans ces mêmes textes (Granger; Pughe; Suberchicot). Autrement dit, les américanistes français lisent et analysent l'écriture écologique différemment de leurs confrères américains. L'influence de l'héritage français – l'ère du soupçon, les Nouveaux Romanciers, les écrits de Deleuze, Derrida, Foucault et Lacan, entre autres – rend impossible le retour au réalisme simple.

Même s'ils ne se penchent pas sur les textes français, les américanistes français élaborent une approche écocritique propre au contexte français.¹

Prenant comme point de départ l'écocritique anglo-saxonne, le numéro récent d'*Écologie & Politique* (2008) intitulé «Littérature & écologie: Vers une écopoétique» signale la nouvelle vitalité de la pensée écocritique française. Après avoir passé en revue les idées des écocritiques comme Jonathan Bate, Lawrence Buell, Neil Evernden, Greg Garrard, Cheryl Glotfelty et Dana Phillips, les auteurs de l'introduction, Nathalie Blanc, Thomas Pughe et Denis Charrier, insistent sur la nécessité de fonder «une approche plus formelle ... qui met en avant, non pas l'imitation de la nature non humaine, mais le renouveau, voire le bouleversement, de notre façon de l'appréhender» (Blanc 6). Ils ajoutent que cette approche s'appuiera sur une «esthétique pragmatique» concernée non seulement par le problème de «vivre ensemble» mais également par le problème d'«un faire ensemble» (Blanc 9). Comme exemple d'une telle approche, Blanc, Pughe et Charrier examinent les performances poétiques qui inscrivent l'œuvre d'art dans son «univers bio-physico-chimique» et qui posent par là même le problème de l'environnement au sens très concret du terme (Blanc 10). Pour Blanc, Pughe et Charrier, le projet écocritique s'articule nécessairement autour de la question: «En quoi l'esthétique littéraire est-elle une éco-logie?» (Blanc 11) Il reste encore à définir les aspects et limites de cette question en la posant aux œuvres littéraires françaises d'époques et de genres différents.

Enfin, il faut signaler un renouveau d'intérêt pour la représentation littéraire du paysage qui vise ce dernier non pas comme décor insignifiant mais comme élément essentiel du récit. Lors d'un colloque récent intitulé «Paysage et politique : le regard de l'artiste» (2008) ayant lieu à l'Université d'Angers, il était question de creuser la portée politique de différentes représentations du paysage. Bien qu'aucun participant au colloque n'ait adopté de perspective écologique, il est évident que le paysage représente une catégorie critique pour la pensée écocritique française.²

¹ Il serait intéressant de poursuivre l'idée d'exception française dans le domaine de l'écocritique et de la pensée écologique. Une telle étude pourrait s'appuyer sur les analyses de Kerry Whiteside qui montrent très clairement les différences entre l'écologie politique française et la philosophie de l'environnement anglo-saxon (voir Whiteside 2002). Nous n'avons malheureusement pas la place de développer une telle idée dans le présent article.

² Sans pouvoir développer davantage cette affirmation, nous tenons à signaler l'importance de la notion du paysage dans la gestion des espaces verts en France depuis l'établissement de la forêt de Fontainebleau comme

Écocritique interdisciplinaire

Il serait erroné de limiter la pensée écocritique au domaine des lettres car elle commence à paraître également à l'intérieur d'autres disciplines en France. Les travaux de Nathalie Blanc sont un excellent exemple de l'interdisciplinarité inhérente à la pensée écocritique française. Tout en contribuant au numéro d'*Écologie & Politique* mentionné ci-dessus, Blanc est chercheuse en géographie urbaine et ses travaux récents portent sur la question de l'appréciation esthétique de la nature et de l'art environnemental. Dans son livre, *Vers une esthétique environnementale*, Blanc fait appel à l'approche écocritique pour théoriser le paysage comme récit (75). Sans s'attarder sur le terme écocritique, Blanc met en évidence une approche dont l'interdisciplinarité, d'un côté, et la politique écologique, de l'autre, s'alignent sur les principes de la pensée écocritique.

Traducteur de l'*Écologie, communauté et style de vie* de l'écologiste norvégien Arne Naess, le jeune philosophe Charles Ruelle représente une nouvelle figure sur la scène de la philosophie de l'environnement en France. Partisan d'une pensée environnementale forte, Ruelle a dirigé un numéro récent de la revue *Labyrinthe* en collaboration avec Frédéric Neyrat. L'objectif de la revue étant d'illustrer l'écologie comme «vue globale sur l'ensemble des activités humaines» (Ruelle 6), les articles affirment la pertinence d'une perspective écologique dans tous les domaines, et plus particulièrement dans les humanités. Il est évident que l'esprit intellectuel de ce numéro spécial cherche à cultiver une pensée écocritique interdisciplinaire.

Un autre champ de recherches qui doit faire partie de ce portrait de la pensée écocritique française est celui qui vise à explorer la question de l'animal et de l'éthique animale. Dans un premier temps, il faut signaler les projets de recherche littéraires comme, par exemple, «Animalité, animaux et animalité dans la littérature de langue française (XXe-XXIe siècles)» sous la direction d'Anne Simon. Sans pour autant employer le terme écocritique, les intérêts de ce groupe croisent ceux de la pensée écocritique dans la mesure où il est question d'analyser la représentation du monde non humain d'une nouvelle perspective politique. Il en va de même pour ceux qui examinent la fonction historique, politique, philosophique, sociale, scientifique, de l'animal. Interrogeant les pratiques actuelles de l'homme moderne, ces penseurs tentent d'envisager de nouveaux rapports plus équilibrés

«réserve artistique» en 1861 (Ford) jusqu'à la politique de préservation des « paysages culturels » promue par l'UNESCO dans les vingt dernières années.

avec l'autre, compris au sens large du terme (Armelle Le Bras-Chopard; Florence Burgat; Elisabeth de Fontenay; Boris Cyrulnik; Dominique Lestel). Enfin, il faut citer les recherches interdisciplinaires des littéraires, historiens et scientifiques qui visent la signification de l'animal sur plusieurs plans à la fois et qui incluent dans leur approche des questions éthiques (Philippe Gaubert et Virginie Mézan-Muxart).

Conclusion

Malgré le retard important qu'a pris l'écologie française par rapport à la philosophie de l'environnement anglo-saxon – en partie à cause des attaques violentes sur la pensée écologique de la part des intellectuels comme Jean Baudrillard, Gérard Bramoullé et Luc Ferry au cours des années quatre-vingt-dix – il émerge présentement en France une pensée écocritique dynamique et diverse qui s'articule autour de quelques catégories critiques: l'animal, l'esthétique, la poétique et le paysage. Alors que l'animal et le paysage relèvent davantage du plan thématique, l'esthétique et la poétique signalent plutôt la position théorique de la pensée écocritique. Il reste pourtant à approfondir ces notions, les unes par rapport aux autres, pour établir solidement la fondation théorique de la pensée écocritique française.

Or, ce portrait rapidement brossé soulève une question intéressante: faut-il parler d'écocritique française ou d'écocritique en France? Il existe bel et bien des chercheurs œuvrant à élaborer une écocritique française de l'autre côté de la Manche (Desblaches), de l'autre côté de l'Atlantique (Posthumus), et de l'autre côté de la planète (Jacomard). Faute d'espace, nous ne les avons pas inclus dans ce premier portrait de la pensée écocritique française. Or, il faut reconnaître toute l'importance de leur contribution à l'élaboration d'une pensée écocritique française, qui fait que cette dernière ne se limite pas aux frontières géographiques de la France.

Par ailleurs, il est fort possible que l'orientation de l'écocritique française évoluera dans l'avenir. On peut se demander s'il n'émergera pas un jour une écocritique européenne qui développera une attitude commune pour les questions de l'écologie politique et de la gestion de l'environnement en fonction des normes de l'Union Européenne. Pour le moment, il existe des écocritiques différentes en Europe comme l'écocritique allemande (Goodbody) et l'écocritique italienne (Iovino), entre autres, mais dans l'avenir, ces écocritiques retiendront-elles leurs différences face à l'uniformisation législative européenne?

Bibliographie

- Baudrillard, Jean. "L'écologie maléfique." *L'illusion de la fin*. Paris: Galilée, 1992. 115-128.
- Blanc, Nathalie, Denis Chartier, et Thomas Pughe. «Littérature & écologie: Vers une écopoétique (Introduction).» *Écologie & Politique* 36 (2008): 17-28.
- Bramoullé, Gérard. *La peste verte*. Paris: Les Belles Lettres, 1991.
- Le Bras-Chopard, Armelle. *Le zoo des philosophes*. Paris: Plon, 2000.
- Buell, Lawrence. *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*. Cambridge: Harvard UP, 1995.
- Burgat, Florence. *Animal, mon prochain*. Paris: Odile Jacob, 1997.
- . *Liberté et inquiétude de la vie animale*. Paris: Éditions Kimé, 2006.
- Cyrulnik, Boris, Jean-Pierre Digard, Pascal Picq et Karine-Lou Matignon. *La plus belle histoire des animaux*. Paris: Seuil/Points, 2000.
- Cyrulnik, Boris, Karine Lou Matignon, Frédéric Fougea. *La fabuleuse aventure des hommes et des animaux*. Paris: Hachette, 2001.
- Desblache, Lucile. *Bestiaire du roman contemporain d'expression française*. Clermont-Ferrand: Presses Universitaires Blaise Pascal, 2002.
- Desblache, Lucile, éd. *Écrire l'animal aujourd'hui*. Clermont-Ferrand: Presses universitaires Blaise Pascal, 2006.
- Ferry, Luc. *Le nouvel ordre écologique: l'arbre, l'animal et l'homme*. Paris: Grasset, 1992.
- de Fontenay, Elisabeth. *Le silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*. Paris: Fayard, 1998.
- . *Quand un animal te regarde*. Paris: Gallimard Jeunesse, 2006.
- . *Sans offenser le genre humain. Réflexions sur la cause animale*. Paris: Albin Michel, 2008.
- Ford, Caroline. «Nature, Culture and Conservation in France and her Colonies 1840-1940.» *Past & Present* 183.1 (2004): 173-198.

- Gaubert, Philippe et Virginie Mézan-Muxart. «Where have all the black genets gone?» *Mammalian Biology* (2009). Sous presse.
- Glotfelty, Cheryl. «Introduction: Literary Studies in an Age of Environmental Crisis.» *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*. Éd. Cheryl Glotfelty & Harold Fromm. Athens, London: University of Georgia Press, 1996. xv-xxxvii.
- Grandjeat, Yves-Charles. «Regarder à perte de vue et écrire quand même: quelques propositions sur la littérature écologique américaine.» *Revue française d'études américaines*. 106 (2005): 19-31.
- Goodbody, Axel. *Nature, Technology and Cultural Change in Twentieth-Century German Literature: The Challenge of Ecocriticism*. Basingstoke: Palgrave Macmillan 2007.
- Granger, Michel. *Henry David Thoreau. Paradoxes d'excentrique*. Paris: Belin, 1999.
- Iovino, Serenella. *Ecologia letteraria. Una strategia di sopravvivenza*. Milano: Edizioni Ambiente, 2006
- Jacomard, Hélène. «Écologie, écocritique et littérature (Éditorial).» *Mots Pluriels* 11 (1999). <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP1199index.html>. (21 août 2008).
- Lestel, Dominique. *Les amis de mes amis*. Paris: Seuil, 2007.
- . *L'animal singulier*. Paris: Seuil, 2004.
- . *L'animalité: Essai sur le statu de l'humain*. Paris: Hatier, 1996.
- . *Les origines animales de la culture*. Paris: Flammarion, 2001.
- Love, Glen. *Practical Ecocriticism: Literature, Biology, and the Environment*. Charlottesville: UP Virginia, 2003.
- Pughe, Tom. «Réinventer la nature: vers une éco-poétique.» *Études anglaises* 58.1 (2005): 68-81.
- Pughe, Tom, et Michel Granger. «Introduction.» *Revue française d'études américaines* 106 (2005): 3-7.
- Posthumus, Stéphanie. “‘Deux truites frémissant flanc à flanc’: le structuralisme et l’écologisme chez Michel Tournier.” *Dalhousie French Studies*. 85 (2009): 167-82.

- . "L'exception écologiste française: *Globalia* de Jean-Christophe Rufin." Sites: *Contemporary French & Francophone Studies*. 12.4 (2008): 455-62.
- . "Translating Ecocriticism: Dialoguing with Michel Serres." *Reconstruction*. Special Issue: *Eco-Cultures: Culture Studies and the Environment*. 7.2 (2007). 1-24. <http://reconstruction.eserver.org/072/contents072.shtml>
- . "Une approche écologique: les lieux d'enfance chez Michel Tournier." *Voix Plurielles*. Special Issue: *Récits d'enfance*. Éd. Hélène Cazes. May 2005. 1-12. <http://www.brocku.ca/cfra/voixplurielles03/index.html>
- Ruelle, Charles et Frédéric Neyrat. «Écologie = X. Une introduction.» *Labyrinthe* 30.2 (2008): 9-15.
- Specq, François. *Transcendence: Seekers and Seers in the Age of Thoreau*. Higganum (CT), Higganum Hill Books, 2006.
- Suberchicot, Alain. *Littérature américaine et écologie*. Paris: Editions L'Harmattan, 2003.
- Whiteside, Kerry. *Divided Natures. French Contributions to Political Thought*. Cambridge/London: MIT Press, 2002.